

agnès b.

Sanaa Mejjadi - BLURRING THE LINES

23.10.2021 > 27.11.2021

Textiles remembers

Les textiles se souviennent

« Quand j'étais jeune je regardais ma grand-mère tisser. Plus tard, quand je me suis moi-même mise à pratiquer le tissage, je me rappelais son souvenir : lorsqu'elle se mettait à tisser, enfin, elle s'exprimait.¹ »

Sanaa Mejjadi se souvient. De son enfance à l'adolescence elle grandit dans une famille où les traditions ont une place importante. Contrainte par le poids des normes et des injonctions, elle décide de partir pour un voyage entre le Moyen-Atlas et le sud du Maroc. Lors de ce déplacement elle se confronte à une rencontre qui formera plus tard la source de sa pratique artistique. Des branches d'arbres — que l'on retrouve notamment dans *Sans titre-D03* (2019) et dans *Sans titre-P08* (2020) — sont pour elle une révélation. Leurs formes et l'apparent désordre de leurs fluctuations font écho à sa propre réalité. Reliées au tronc d'arbre — métaphore invisible de la cellule familiale — dont elles se détachent, elles personnifient une recherche de liberté que l'artiste ne cesse de poursuivre. Ce motif qu'elle répète inlassablement dans des séries de dessins au fusain, à l'encre de chine et dans des peintures, vient nourrir sa pratique plus récente du tissage. Sanaa Mejjadi se souvient aussi des tentures tissées par les femmes bédouines dans le Sud du Maroc dans l'œuvre *Sans titre-D08* (2021). En poils de chameau ou de dromadaire, bardées de sublimes variations de beiges, d'écru, de blanc, au fil des voyages, les tentures s'agrandissent. Elles deviennent une cartographie mémorielle du déplacement. *Sans titre-D02* (2018) et *Sans titre-P04* (2018) évoquent à elles deux cette notion de mouvement, sans châssis ou encadrement, elles sont des espaces d'introspection et de contemplation.

Aussi, si Sanaa Mejjadi ré-investit son histoire et lui fait face par le tissage, elle déplace la fonction de cet acte. De l'espace domestique — lieu où elle découvre la broderie et le tissage à Casablanca en regardant les femmes qui l'entourent préparer la laine pour la chaîne de tissage — au champ artistique, elle investit d'autres imaginaires et réalités. L'œuvre *Sans titre-T-5* (2020) évoque la fonction mémorielle du tissu. Elle prend comme point de départ un carré de tissage surmonté d'ajouts, d'augmentations et de superpositions de fils issus de différentes laines. L'œuvre — ou bien l'armure ? — est une défiance, le symbole du rejet de toute autorité. Elle évoque aussi par son volume et l'excroissance qui la caractérise, le poids des traditions sur la construction de l'identité. Agissant comme une catharsis, des souvenirs s'intègrent dans la structure du tissage qui pourrait probablement évoquer le ventre d'une mère en devenir. Les fils qui se prolongent sur le sol s'échappent comme des ombres. Le rapprochement avec ces paroles de Maya Angelou est alors inévitable pour saisir la force de l'œuvre : « On ne quitte jamais vraiment son foyer. Je crois qu'on charrie les ombres, les rêves, les peurs et les monstres de sa maison sous la peau, qu'on les transporte, blottis dans le coin de ses yeux et jusque dans le cartilage des lobes de l'oreille.² »

Textiles are materials to the words

Les textiles sont les matériaux des mots

¹ Sanaa Mejjadi, Entretien avec Laureen Picaut, Septembre 2021

² Maya Angelou, *Lettre à ma fille*, 2008, p.32.

« Il vaut mieux que la matière parle que nous parlions nous-même.³»

Si l'artiste évoque Anni Albers lorsqu'il est question de ses influences c'est qu'au-delà du geste et du médium commun qu'elles partagent, c'est aussi leur résistance aux mots qui les lient. Par la non-référentialité des titres des œuvres — qui sont uniquement utilisés dans une perspective de classification — par le choix de l'abstraction et par la répétition, Sanaa Mejjadi accorde à la ligne et aux points le pouvoir de traduire l'expérience de la pensée. Lorsqu'elle travaille sur son métier à tisser, le geste répété du fil horizontal passant sous et au-dessus du fil vertical s'apparente à une composition musicale : à un langage insubordonné où les phrases se transforment en partitions. Les différentes épaisseurs de laines utilisées deviennent des guides dans la quête du rythme qui l'intéresse.

Ainsi, afin que ne persiste plus que l'expérience de la matérialité, Sanaa Mejjadi occulte tout langage connu. Perpétuant le flou, elle dissimule volontairement le sens et plonge *Blurring the lines* dans un brouillard épais où font irruption des lignes, des points et des pelotes de laines qui forgent l'écosystème d'une émancipation.

Textiles are bodies

Les textiles sont des corps

« Les textiles sont les otages de leur propre fragilité. Contrairement à celle du métal ou de la pierre, la durée de vie du textile n'est pas différente de celle de notre propre corps : la nouveauté est progressivement remplacée par l'usure jusqu'à l'épuisement.⁴ »

Des mains se lient et se délient au rythme du tissage et de l'entremêlement des fils qui agissent comme un réseau de communication sensoriel et palpable. Dans la pratique de Sanaa Mejjadi, le dessin est une empreinte, l'archive matérielle du tissage. De cette interdépendance naissent des dialogues à la fois formels et corporels. L'œuvre *Sans titre-P03* (2021) est la trace de *Sans titre-T06* (2021). Volontairement placées face à face dans l'espace, les deux œuvres content le récit d'une ancienne étreinte — comme le souvenir de deux peaux collées l'une contre l'autre, elles agissent en tant que corporalités et évoquent l'engagement du corps qu'implique l'acte de tisser. Dans l'installation *Sans titre-T13* (2021), le corps fait de nouveau irruption. En suspend dans l'espace, l'œuvre surmonte des pelotes de laines placées à même le sol laissant ainsi transparaître le geste de la main qui tisse, qui enroule, déroule, et démêle. Ce que montrent les œuvres tissées de Sanaa Mejjadi c'est que le tissage rend possible l'activation du corps dans l'espace contraint du foyer. Le travail caché, dissimulé et les voix silencieuses explosent et retentissent ainsi de toute leur force. *Sans titre-P11* (2020) qui a subi des reprises successives fait écho à cette notion de dissimulation. Des lignes ont été cachées, recouvertes, effacées puis re-dessinées, se sont accumulées. Cette stratégie est une manière pour l'artiste d'incorporer de multiples interprétations, de former un langage insaisissable. Dans *Blurring the lines* : **the textiles are elusive**. les textiles sont insaisissables

Comme des actes agissant à la marge, en suspension, les œuvres de Sanaa Mejjadi détiennent en elles de multiples résistances. Elles communiquent par des voies camouflées, peinent à être décodées, se dérobent à l'interprétation : elles sont des sources intimes que *Blurring the lines* tente de traduire.

³ Anni Albers, *On Designing*, Pelango Press, New Heaven, 1959, p.45 : "It is better than the material speaks than that we speak ourselves."

⁴ Jessica Hemmings (ed.), *The Textile Reader*, Berg Publisher, New York, 2021, p. 57 : "Textiles are hostage to their own fragility. Unlike that of metal or stone, the life span of the textile is not dissimilar to that of our own bodies: newness gradually replaced by wear and tear until worn out."

Laureen Picaut
Curatrice de l'exposition.



Sans titre-P08
2020
Acrylique et stick à l'huile sur
papier
80X 120 cm



Sans titre-D03
2019
Fusain sur papier
30 x 40 cm



Sans titre-D08
2021
Acrylique sur papier
60 x 40 cm



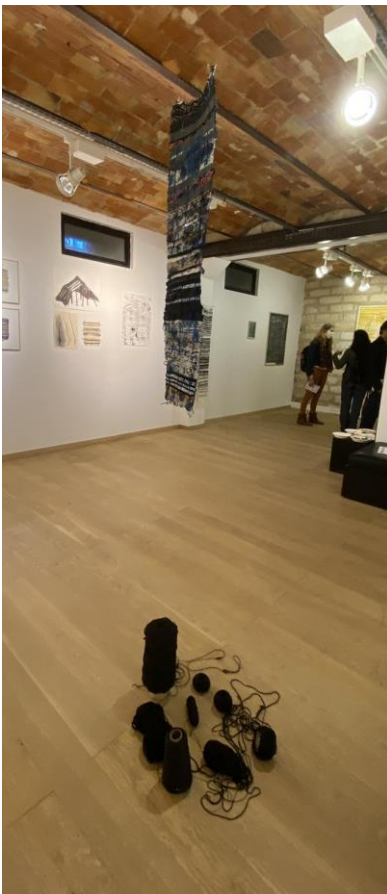
Sans titre-T5
(2020)
Tissage
45 X 90/180 cm



Sans titre-P04
2018
Acrylique sur tissu
95 x 150 cm



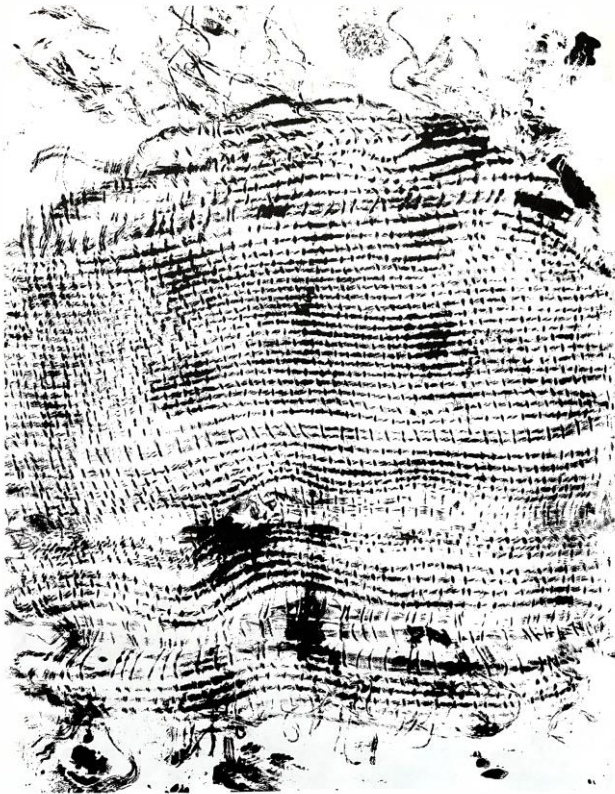
Sans titre-D02
2018
Stick à l'huile sur tissu
95 x 150 cm



Sans titre-T13
2021
Acrylique sur tissage
24 x 85 cm



Sans titre-P11
2020
Acrylique sur toile
130 x 97 cm



Sans titre-P03
2021
Acrylique sur papier
50 x 65 cm



Sans titre-T06
2021
Tissage
55 x 55 cm